

# **IMPOSTURE POSTHUME**

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE  
JOËL MAILLARD**



©David Gagnebin-de Bons

**[WWW.SNAUT.CH](http://WWW.SNAUT.CH)**

## **Compagnie SNAUT**

Rue Beau-Séjour 24  
1003 Lausanne

### **Direction artistique**

Joël Maillard  
+41 76 420 59 03  
joel@snaut.ch

### **Production, administration, communication**

Jeanne Quattropani  
+41 79 522 42 86  
jeanne@snaut.ch

### **Diffusion**

Infilignes – Delphine Prouteau  
+33 6 72 84 70 86  
delphine@snaut.ch

### **Coproduction**

Arsenic-Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Théâtre Saint-Gervais, Genève

Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes

Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle

### **Soutiens à ce jour**

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande

**p.3 Calendrier**

**p.4 Préambule**

**p.5 Contenu**

**p.8 Écriture**

**p.11 Mise en scène**

**p.18 Distribution**

**p.19 Brève présentation de SNAUT**

**p.20 Biographies**

# CALENDRIER

## RÉSIDENCES ET RÉPÉTITIONS

### **18-30 septembre 2018 : Résidence d'écriture**

CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON – CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE

### **8 au 19 octobre 2018 : Résidence de début de création**

LE PHÉNIX, SCÈNE NATIONALE DE VALENCIENNES

### **Octobre 2018 à mars 2019 : 4 sessions de répétitions**

ARSENIC, LAUSANNE

## PRÉSENTATIONS INTERMÉDIAIRES

### **10 mai 2018 : Lecture d'extraits**

FESTIVAL ARTISTES À SUIVRE, HAUTE VALLÉE DE L'AUDE

### **Fin novembre 2018 (1 date, à définir) : Mise en voix et musique**

THÉÂTRE OUVERT, CENTRE NATIONAL DES DRAMATURGIES CONTEMPORAINES, PARIS,  
Festival FOCUS

### **21 décembre 2018 : Présentation publique du travail en cours**

ARSENIC, LAUSANNE

## REPRÉSENTATIONS

### **26-31 mars 2019**

ARSENIC, LAUSANNE

Festival **Programme commun**

### **9-13 avril 2019**

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS, GENÈVE

### **Semaine du 24 juin 2019**

PARIS, CENTRE CULTUREL SUISSE

Dans le cadre du **Focus Auteur-e-s dramatiques suisses**

### **Printemps 2020**

LE PHÉNIX, SCÈNE NATIONALE DE VALENCIENNES

Festival **Cabaret de curiosités**

### **Autres contacts en cours pour la saison 2019-2020**

PETITHÉÂTRE, SION

ABC, LA CHAUX-DE-FONDS

THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE, SARAN

# PRÉAMBULE

J'aimerais, dans un avenir pas trop lointain, écrire et créer un spectacle avec une "grande" distribution de 4 comédien-ne-s (soit le double de ma dose habituelle).

Le présent projet répond à une envie opposée, qui a définitivement pris corps l'été dernier, suite à une commande de texte du Festival de Saint-Germain-le-Rocheux (Bourgogne, Côte d'Or).

Debout sur la place de la mairie, j'ai lu mon texte, écrit spécialement pour la population rocagermanoise, qui a ri à certaines de mes blagues.

J'ai goûté avec plaisir cet état de jeu simple, seul sur l'estrade avec mon texte.

J'ai donc décidé d'écrire un monologue dont je serai l'interprète.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de *Quitter la Terre*, au niveau thématique, mais aussi en ce qui concerne l'équipe artistique.

Le processus d'écriture est en cours.

Le texte annexé est "en chantier".

Je me range, pour la rédaction de ce dossier, à cette définition :

***L'intelligence artificielle*** est "*l'ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence.*"

Wikipedia

# CONTENU

## ANTICIPATION

Il me reste au maximum 50-60 ans à vivre. Qui peut dire si, à l'heure de mon agonie, l'aide-soignant qui m'accompagnera avec bienveillance vers l'au-delà sera un être humain ?

Et si mon aide-soignant est un robot, prononcera-t-il les derniers mots de réconfort en sachant qu'il ne sait pas ce qu'est la mort, comme nous tous ?

Aura-t-il appris à générer de jolis poèmes inédits à partir des mots "Joël" "sommeil" "départ" et "inconnu" ?

Ou alors, aura-t-il développé, de par sa nature non biologique, une compréhension du non-être beaucoup plus complète, voire concrète, que nous autres ?

Leur intelligence et la nôtre seront-elle un jour indistinguables ?

Cesseront-ils de simuler ?

Difficile aujourd'hui de dire avec certitude si une véritable conscience artificielle (comme dans *Her* de Spike Jonze) est à ranger dans le domaine du potentiellement possible ou du pur fantasme.

Pour l'instant c'est inconcevable, mais est-on sûr que cela le restera toujours ? Les spécialistes ne s'accordent pas sur ce point.

Je trouve que c'est une chance, ça, de vivre dans une époque où *on ne sait pas encore*.

À part peut-être la découverte de preuves irréfutables de l'inexistence de(s) Dieu(x), je ne vois pas quel autre événement pourrait égaler en retentissement le big bang métaphysique que représenterait l'émergence de consciences posthumaines (ou outre-humaines).

*Certains robots humanoïdes peuvent simuler la tristesse ou la joie dans des mimiques pseudo-humaines programmées qui répondent automatiquement à l'analyse des visages humains décrivant les mêmes états émotionnels, sans qu'il n'y ait aucune douleur ni félicité réellement ressentie par la machine. On est dans le faux semblant, dans l'arnaque aux sentiments. Tout un pan de recherche sur les relations émotionnelles entre l'homme et la machine, appelée "science cognitive incarnée" pour la distinguer de la seule intelligence de calcul, voit le jour pour répondre à ces questions fondamentales.*

*[...]*

*Quand je surprendrai trois robots humanoïdes buvant des bières au comptoir d'un bar en train de pouffer de rire à l'énoncé d'une bonne blague lancée par l'un d'eux, il ne me restera plus qu'à disparaître.*

*Guy Vallencien, Homo Artificialis (Michalon), p. 86-87*

## HABITUDE

Je suis curieux de savoir ce que j'ai à dire au sujet de la prédiction vertigineuse (et partiellement déjà advenue) d'une humanité sous influence, encerclée de machines et de programmes dotés d'intelligence artificielle.

Il n'échappe à personne que nous sommes à l'aube d'une révolution technologique qui pourrait bien modifier en profondeur nos modes de vie.

Peut-être un peu comme au début du siècle dernier, quand les premières automobiles sont apparues ici et là, puis, en quelques décennies, ont complètement modifié le paysage, et la manière de s'y déplacer. Qui aurait pu imaginer, alors, qu'un jour même les travailleurs les plus pauvres pourraient (voire devraient) acquérir une automobile (en leasing certes) ?

Fort heureusement pour notre entendement, les bouleversements technologiques n'adviennent pas en un jour (du moins pas tous).

Au début du siècle dernier, le passage d'un avion faisait l'objet d'une grande curiosité, et sans doute d'une certaine sidération.

Aujourd'hui déjà, la photo d'un robot chef d'orchestre, par exemple, nous arrache un demi-haussement de sourcil, un peu condescendant (à l'égard du robot ou du soliste ?).

Ce que je souhaite donc explorer, en creux, c'est l'archaïsme en devenir de la société occidentale de la fin des années 2010.

\*\*\*

Notre époque est particulière.

Bien que saturé d'offres d'appareils connectés, il est encore (presque) possible pour un individu, de mener sa vie comme avant la révolution numérique. Vivre surconnecté reste encore, pour quelques années, une option...

Je ne possède pas de smartphone, et mon vieux téléphone ne me permet pas de faire des photos. J'ai choisi ce modèle pour être dans l'impossibilité d'obéir à l'injonction de la prise d'image (a fortiori de moi-même). Je ne suis le follower de personne, je n'ai jamais rien liké de ma vie, la profusion de Youtube me submerge et m'opprime, il ne me viendrait pas à l'idée de commander de la nourriture en ligne alors que mes jambes sont valides. Les réseaux sociaux sont pour moi un monde parallèle dont j'entends régulièrement parler, mais dont je ne sais à peu près rien ; j'ignore tout de l'effet d'une insulte sur Facebook, par exemple. Autant dire qu'il y a un pan entier du *réel proche* qui m'échappe totalement.

Il m'arrive de me demander si je ne serais pas un peu technophobe sur les bords...

J'ai bien compris que les gadgets douteux comme le four connecté (qui diffuse de la musique aussi) sont en quelque sorte le prix à payer.

Pour que la recherche puisse continuer, il faut bien commercialiser des trucs...

Enfin, bon, nous ne désirons pas tous le même futur.

## TRAVAIL

Cela reste à vérifier, mais il me semble que, par exemple, le remplacement des travailleurs (enfin, certains travailleurs dans certains domaines) par des machines pourrait permettre à l'humanité de travailler, globalement, moins.

Or le travail est la pire chose qui soit.

Donc tout est ok.

Sauf qu'évidemment je ne tiendrais pas le même raisonnement si c'était *mon* travail qui était menacé.

Or, récemment, j'ai appris qu'en 2016, au Japon, un roman écrit par une intelligence artificielle est arrivé en finale d'un concours littéraire.

Ce fut le point de départ de l'écriture...



*L'air est plein de nos cris. Mais l'habitude est une grande sourdine.*  
Samuel Beckett, *En attendant Godot*

# ÉCRITURE

## FORME NARRATIVE

Comment parler du futur ?  
En l'ayant fictivement vécu.

Ainsi, j'écris mes souvenirs, peu avant ma mort, en 2099, à l'âge de 121 ans, particulièrement bien conservé grâce à la médecine régénérative, et notamment un nanoprocesseur semi-biologique, implanté directement dans le cerveau pour ralentir sa dégénérescence.

Plusieurs siècles après ma mort (aucune date n'est fournie, cela peut être en 2500 aussi bien qu'en 10'000, voire plus tard), le manuscrit de mes souvenirs est découvert, près de mon corps momifié.

Il y a donc 2 niveaux de parole :

1. Celle d'un expert (mais peut-être un expert amateur) qui, fait part à un auditoire de la découverte du manuscrit de mes souvenirs.

Mais qu'est-ce exactement que cet auditoire ? Le public d'une conférence ou le public d'un spectacle ?

Autrement dit, a-t-on affaire à un *historien* du futur ou à un *acteur* du futur ?

2. Évocation immatérielle de la voix et du corps de Joël Maillard. Dans ce futur indéfiniment lointain, un procédé technologique d'*apparition* (mais dont il est précisé qu'il n'est pas encore tout à fait au point) permet de voir et d'entendre Joël Maillard, peut-être par une extrapolation de son ADN.

Le futur n'existant pas (enfin, on pourrait en discuter... et d'ailleurs la question sera peut-être soulevée), on peut dire que la forme littéraire de *Imposture posthume* est spéculative, et divagatrice.

Car ce qui fonde la prise de parole, c'est la tentative de quelqu'un, à la fin des années 2010, de se projeter, avec une absence d'expertise flagrante, dans le futur technologique de l'humanité en imaginant l'impact du progrès sur la vie du commun des mortels (voire des immortels, mais bon...).

Ce texte est également, à sa manière, une tentative de variation sur *I remember* et *Je me souviens* (Brainard, Perec).

## SCENARIO (CATASTROPHE)

Il s'est passé quelque chose peu après, ou peu avant, ma mort, un enchaînement de problèmes techniques conduisant à ce que j'appelle "l'effondrement numérique global" (cf. *Ravage*, Barjavel).

Ainsi, le manuscrit de mes souvenirs est un des seuls documents intacts attestant de la vie en Europe occidentale durant la seconde moitié du 21<sup>e</sup> siècle. Rien que ça !

Mais le problème, c'est que les historiens, dans ce futur indéfini, ne savent pas trop quel crédit apporter à ce témoignage. Après tout, le vieillard qui l'a écrit était peut-être en plein délire...

Je revendique dans ce projet quelque chose de l'ordre de l'élucubration, de la ratiocination (cf. Beckett). Je souhaite rendre compte de la confusion qui peut régner dans l'esprit de l'homme de la rue (comme on disait) lorsqu'il se penche vers l'après.

J'ignore si un big crash numérique (comme celui redouté en l'an 2000) peut être considéré comme un scénario crédible, et à vrai dire peu m'importe.

Cette sensation m'importe : plus notre force technologique augmente, plus nous en sommes dépendants, plus une régression technologique serait perçue comme un traumatisme.

Le fait est que les données, de plus en plus, sont dématérialisées. Or, je ne sais pas mais... tout cela est-il si sûr ? Je veux dire, la panne générale, la grosse avarie, la perte de toutes les données stockées dans les clouds (genre incendie de la bibliothèque d'Alexandrie), est-ce vraiment un scénario délirant qui ne peut pas advenir ?

Dans le doute, je commets joyeusement ce spectacle, dans un esprit apotropaïque.



©David Gagnebin-de Bons

# MISE EN SCÈNE

D'une certaine manière, le texte implique 2 mises en scène superposées :

Celle de 2019, tournée vers le futur.

Celle de cette année indéfinie qui suit de plusieurs siècles "l'effondrement numérique global", tournée vers le passé.

Des 2 hommes qui parlent, l'un est mort depuis longtemps, et l'autre n'est pas encore né.

D'une certaine manière, il ne sont pas là.

Les événements dont ils nous parlent ne se sont, pour la plupart, pas (encore) produits.

Comment rendre tout cela crédible, d'autant que l'acteur qui les interprète lui, est bien là (né, et pas mort) ?

Je suis tenté de penser que les mots suffisent.

Ou presque...

## INTERPRÉTATION

De toute évidence, il faudra chercher à "parler d'ailleurs".

J'aimerais suggérer la possibilité que l'expert s'adresse par *télépathie* à son auditoire (qui, du coup, n'est pas forcément dans la salle...).

La civilisation de cette époque indéfinie aurait donc réussi à développer une forme de communication (exclusivement) mentale.

### L'expert télépathe

Très clairement, il n'est pas moi. Il y a donc un personnage à composer. Et une spéculation oratoire à inventer. De même qu'une prise de parole publique n'a pas aujourd'hui la même couleur, les mêmes sonorités, la même solennité que dans les années 60, par exemple, on peut parier que s'adresser à une assemblée de congénères dans 5, 20 ou 30 siècles n'impliquera pas le même état qu'aujourd'hui, a fortiori par télépathie.

Le plateau nous délivrera ses vérités en temps voulu, mais pour l'heure je songe à une prise de parole très calme et cependant comme remplie de doute à son propre sujet.

### L'apparition (hologramme)

L'évocation immatérielle de la voix et du corps de Joël Maillard, elle, sera figurée par une sorte d'hologramme, très imparfait, peu fiable, soumis à des interférences de toutes sortes.

J'imagine un travail sur le net et le flou, le fixe et le mouvant, le scintillement.

Même si je ne sais pas ce que veux dire "croire aux fantômes", je crois qu'il s'agira de travailler, notamment, avec l'idée de mon "fantôme en devenir".

Les images qui composent cette apparition auront été enregistrées, mais j'émettrai sa voix en direct. Il n'y aura pas (ou alors très peu) de voix off préenregistrées dans ce spectacle.

## VOIX ET SONORISATION

Vu la nature du texte, je souhaite parler, la plupart du temps, doucement.  
Je suis très sensible aux voix non proférées lorsqu'elles sont sonorisées avec finesse.

Pour l'hologramme de " Joël Maillard au seuil de la mort", le travestissement de ma voix est la première piste que nous allons explorer.

Je constate que les acteurs sont souvent costumés et maquillés, mais leur voix est rarement transformée, ou alors ils la transforment eux-mêmes.

N'ayant aucun talent d'imitation, et doté d'une palette vocale restreinte, je préfère m'en remettre à la technologie. Je n'ai pas d'idée préconçue sur la manière dont devrait sonner "ma voix de vieillard d'outre-tombe dans le futur".

Si ce travestissement est une idée convaincante, il s'agira évidemment d'œuvrer avec finesse et modulation.

Pour l'expert télépathe, il y a sans doute un espace de résonance particulier à chercher. L'idée d'une voix résonnant directement dans un crâne.

L'expert et l'hologramme seront vraisemblablement en même temps sur le plateau. Il y a sans doute quelques blagues à trouver avec cette situation de "faux contact".

Je vais certainement chercher aussi une certaine perméabilité dans l'interprétation de ces 2 entités.

Ce qui me semble le plus important dans l'interprétation, c'est une forme de légèreté dans le jeu qui permette de faire ressortir l'humour du texte, mais aussi de contraster avec une esthétique qui devrait être assez "construite" (par opposition à l'esthétique "bricolée" de *Quitter la Terre*).

## CRÉATION SONORE

J'ai demandé à Louis Jucker, créateur sonore de *Quitter la Terre*, de me rejoindre pour évoquer à nouveau des temps futurs.

Il composera une bande originale, qui comportera une part variable et sera performée en direct chaque soir. Il y a, au moins, 2 voies à explorer en parallèle.

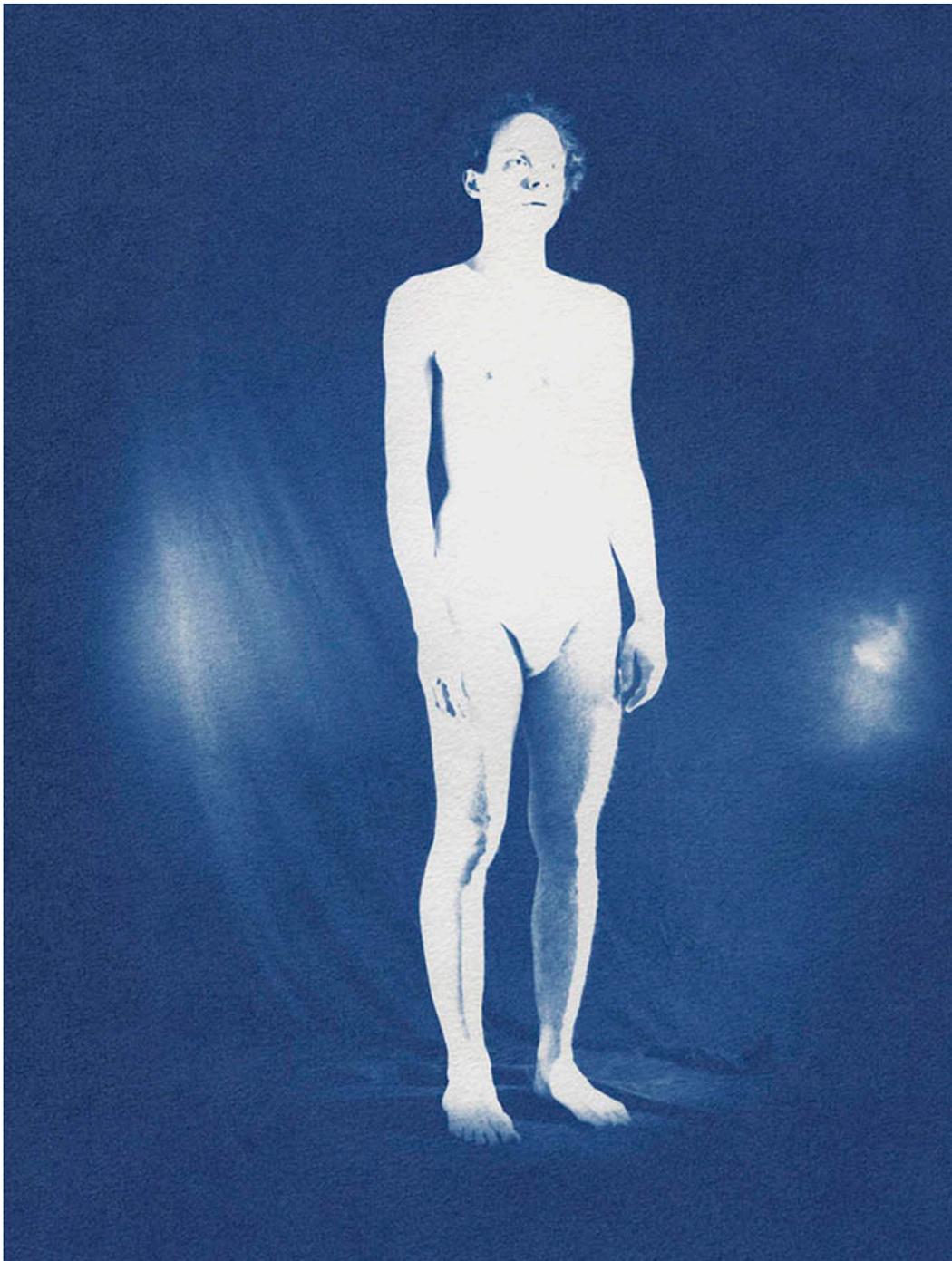
1. La musique de cette "année indéfinie qui suit de plusieurs siècles l'effondrement numérique global", qu'il s'agit d'imaginer la moins référencée possible.

Une certaine atemporalité acoustique des sonorités, ainsi qu'une absence de battement, s'imposent pour l'instant dans nos réflexions.

2. Des musiques provenant des souvenirs de Joël Maillard au moment de la rédaction du manuscrit en 2099, soit les musiques d'un futur à échelle humaine. C'est une piste tout aussi spéculative que la précédente, à ceci près que, le temps étant ce qu'il est, il nous est loisible de faire résonner certaines sonorités du présent dont nous pouvons penser qu'elles sont des indices, par exemple, de la musique à danser du futur.

Tout comme l'hologramme de Joël Maillard est interférent, une sorte de lavis archéologique devrait envelopper ces musiques.

Louis sera accompagné par Charlie Bernath, musicien et sonorisateur, qui s'occupera également des transformations et de la spatialisation des voix



©David Gagnebin-de Bons

## SCÉNOGRAPHIE ET IMAGES

Christian Bovey réalisera la scénographie. Notre collaboration (entamée avec *Ne plus rien dire* et *Quitter la Terre*) me semble fructueuse, et je crois avoir trouvé en Christian un précieux compagnon de pensée et d'imaginaire.

La scénographie devra contribuer à suggérer l'idée d'une civilisation portée sur la rareté des artefacts.

### **La soie, le cuivre et la fumée**

Sans savoir encore précisément comment elles seront agencées, ce sont les 3 principales matières pressenties sur scène. Toutes serviront notamment de surface de projection.

J'aime le cuivre, d'une part car il fait référence à l'imaginaire rétro-futuriste steam-punk, mais surtout parce qu'il absorbe la lumière autant qu'il la réfléchit.

La soie pourra servir à des jeux de transparence, et induire une certaine volatilité de la réalité de cette époque indéfinie.

La fumée, utilisée à dose modérée, pourra donner corps, pour ainsi dire, à la possible immatérialité de la situation.

### **Dessins et photogrammes**

Dans ce futur lointain, suite à "l'effondrement numérique global" (et au gros bordel qui, inévitablement, aurait suivi) l'humanité se serait largement réorientée technologiquement.

Puisqu'il semble que nous ayons affaire à une "civilisation télépathe", les images émanent en quelque sorte du cerveau de l'expert.

Les images seront un élément central pour évoquer la manière dont nous nous serions remis de cet événement.

Christian Bovey réalisera des dessins, notamment à l'encre de Chine. Ces dessins, imprécis voire partiellement abstraits, évoqueront les recherches archéologiques du futur, ou, plus largement, de la manière dont nos lointains successeurs nous percevront (avec sans doute quelques erreurs).

David Gagnebin-de-Bons, photographe spécialisé entre autres dans les techniques anciennes, réalisera des photogrammes au nitrate d'argent dans l'esprit de ceux qui sont en page 17. Leur aspect fantomatique me semble particulièrement bien résonner avec mon propos.

Nous allons également procéder, avec mon corps ou mon ombre, à des tentatives de "révélation scénique". Soit une série de photogrammes cyanotypes de très grand format. Il se trouve que les temps de pose, de fixation et de révélation sont des "temps de théâtre" (10 à 20 minutes).

Utiliser des techniques anciennes me semble être une manière poétique de suggérer une possible réorientation technologique.

## **Projections**

En plus du travail sur l'hologramme, Daniel Cousido, avec qui j'ai déjà collaboré pour *Quitter la Terre*, modulera en direct les images de David et de Christian, ainsi que les siennes, abstraites. Daniel est vidéaste, mais aussi VJ. J'ai pu observer la finesse et la sensibilité de son travail live à plusieurs reprises, et je suis convaincu qu'il saura créer des apparitions envoûtantes.

Précisons que les projections devraient être plus furtives qu'omniprésentes.

## **Objets**

Quelques rares objets apparaissent de temps à autre, témoins de la réorientation technologique.

Je ne sais pas à quoi ressemblent ces objets, ni de quelle nature ils sont (des boîtes, des briques, des machines, des choses semi-organiques ?), mais je pense qu'ils sont fabriqués de telle sorte qu'on les distingue difficilement d'une image projetée.

Autrement dit ce sont des objets dont on peut douter de leur matérialité...

## **Mise en action**

Par contre je pense qu'ils volent, passent d'un côté à l'autre du plateau, tombent (mais sans atterrir), s'agitent.

Mais il semble que ces mises en action n'interviennent jamais au moment opportun.

En outre, à chaque fois, on peut soupçonner que l'action n'a pas produit l'effet voulu (mais par qui ?)

On peut même se demander si les déclenchements ne sont pas systématiquement accidentels.

Les objets ont manifestement des fonctions, et leurs mises en action ont un sens, mais il n'est pas sûr que les entités sur scène ne les saisissent (ni ne les remarquent) toujours.

Concrètement, c'est la régie lumière qui sera en charge des déclenchements, via un système dmx qui sera inventé par Gaël Chapuis, spécialiste en la matière.

## **ESTHÉTIQUE DU BUG ET SEMI-IMPROVISATION**

Je mets en scène un texte écrit pour moi-même, certes, mais j'ai envie de développer une manière de jouer très collective avec Daniel Cousido, Louis Jucker & Charlie Bernath, et Gaël Chapuis qui crée aussi les lumières du spectacle.

J'imagine une sorte d'esthétique du bug, de l'accident de déclenchement, qui vaut pour la mise en action des objets, mais aussi les événements sonores et la vidéo.

Je rêve d'une mise en scène où la représentation n'est pas totalement figée, où il règne une forme de semi-improvisation. C'est-à-dire qu'il y a des espaces de liberté dans nos 4 partitions.

Cette semi-improvisation devra bien sûr être cadrée par un certain nombre de règles de jeu.

L'arbitraire aléatoire pourrait, par touche, entrer en ligne de compte.

## **COLLABORATION ARTISTIQUE**

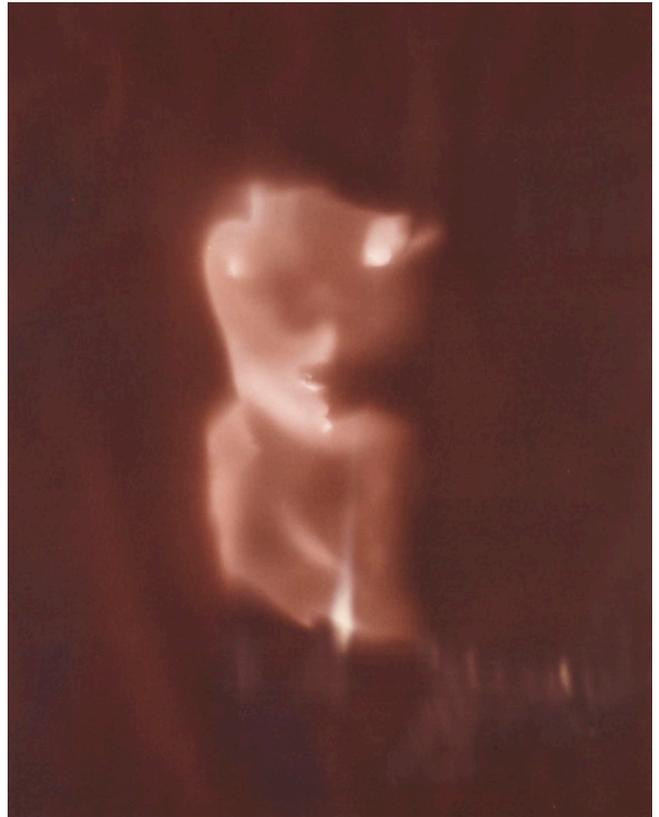
Se mettre en scène soi-même est un exercice stimulant, mais je compte ne pas m'isoler, et je ne voudrais pas compter uniquement sur une interprétation instinctive du texte.

J'ai donc demandé à Nicole Genovese de m'accompagner dans cette création. J'ai rencontré Nicole l'été dernier au festival de Saint-Germain-le-Rocheux évoqué dans le préambule. Elle y présentait *Ciel ! Mon placard*. J'ai été séduit par sa maîtrise dramaturgique et par ses choix de direction d'acteur, et j'ai senti un certain cousinage de pratiques.

Sa perception de *Quitter la Terre* m'a conforté dans l'idée que nous avons quelque chose en commun dans notre manière d'aborder la scène, bien que nos spectacles se ressemblent peu. Je suis très impatient de voir nos territoires artistiques se rencontrer.

Les contours de la collaboration seront à inventer et à découvrir empiriquement, mais si je devais les définir simplement aujourd'hui, je dirais que sa fonction sera essentiellement de m'aider à jouer, et de débattre avec moi des options de mise en scène.

Joëlle Fontannaz, compagne artistique de longue date, nous apportera aussi ponctuellement son aide.



©David Gagnebin-de Bons

# DISTRIBUTION

## **Écriture, mise en scène, jeu**

Joël Maillard

## **Coopération artistique**

Nicole Genovese

## **Regards occasionnels**

Joëlle Fontannaz

## **Scénographie, objets, dessins**

Christian Bovey

## **Création lumière, direction technique**

Gaël Chapuis

## **Création sonore**

Louis Jucker, Charlie Bernath

## **Création vidéo**

Daniel Cousido

## **Photographies et photogrammes**

David Gagnebin-de-Bons

## **Construction**

Yves Besson

## **Production, administration, communication**

Jeanne Quattropani

## **Diffusion**

Infilignes-Delphine Prouteau

## **DURÉE ENVISAGÉE**

60 à 80 minutes.

# SNAUT

La compagnie, active dès 2012, s'appelle SNAUT en souvenir d'un personnage de roman, *Solaris*, de Stanislas Lem. Dans une station orbitale (déjà), le cybernéticien Snaut fait face, comme il peut, à l'inconcevable.

Placer le spectateur *dans* la pièce plutôt que *face à* la pièce a été ma principale obsession durant 4 ans.

J'ai cherché dans mes 3 premiers travaux (*Rien voir, Ne plus rien dire, Pas grand-chose plutôt que rien*) des situations d'immersion du spectateur dans des dispositifs scéniques.

*Quitter la Terre* m'a ouvert à une nouvelle démarche, plus conventionnelle dans sa forme (le rapport scène-salle frontal), mais aussi, il faut bien le dire, plus simple à diffuser.

La disparition (de l'individu, de l'humanité, de l'envie d'appartenir à l'humanité) est très présente dans les travaux de SNAUT, mais qui sait, peut-être que ça va passer.

En tant qu'individu, je me sens mal adapté au contexte historique actuel, dominé par l'idéologie de la réussite personnelle et de l'accumulation de richesses. C'est ce malaise, guère original, qui me pousse à écrire.

Je cherche à mettre en jeu des subjectivités (la mienne, celles de mes personnages, qui parfois se confondent) et l'Histoire présente. Enfin, ce que j'en sais... Mon écriture est, en quelque sorte, une écriture de bistrot. Je suis toujours dépassé par les sujets traités, n'étant spécialiste de rien.

Par ailleurs, j'essaie de me rendre intéressant en abordant naïvement des domaines que je maîtrise peu, voire pas du tout (le montage sonore, la photographie, la vidéo, la peinture à l'huile, la participation du public, l'anticipation).

J'aime me dire que je professionnalise mon dilettantisme.

Enfin, le point le plus important, le plus difficile à mettre en œuvre, et le plus constant de ma démarche, c'est l'humour. Je fais des spectacles avec des blagues.

Car je crois au pouvoir libérateur du rire.

Ou, du moins, à son absolue nécessité.

# Joël Maillard

## Texte, mise en scène, jeu

Né en 1978. Vit toujours.

Pratique d'abord le théâtre dans la troupe d'amateurs du village de Domdidier, dans la Broye fribourgeoise.

Se destine à une carrière de boulanger-pâtissier, métier qu'il apprend et pratique quelque temps, avant de changer d'idée.

Diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004.

Participe au parcours de la Compagnie Éponyme (2006-09), comme auteur et acteur.

Désireux de mettre en scène ses textes, fonde la compagnie SNAUT en 2010.

## ÉCRITURE

### Textes montés :

2017 **LAST SHEET**, mise en scène d'Olivier Keller, Theater Marie, Aarau.

**QUITTER LA TERRE**, création SNAUT, Lausanne.

2016 **PERSONNE, BIENTÔT, CE SERAIT MOI** inclus dans la pièce **Appartimentum**, de Camille Mermet. La Chaux-de-Fonds.

**LE DÉBUT DE L'ÉTERNITÉ**, en collaboration avec Camille Mermet, Isabelle Meyer, Philippe Vuilleumier, Louis Jucker. La Chaux-de-Fonds, Lausanne.

2015 **DÉMOCRATIE**, inclus dans le spectacle **Après la peur**, mise en scène d'Armel Roussel. Montréal, Limoges, Bruxelles, Vanves.

**PAS GRAND-CHOSE PLUTÔT QUE RIEN**, création SNAUT, Lausanne, Genève.

2014 **CE QU'ON VA FAIRE**, mise en scène de Victor Lenoble et Olivier Veillon (IRMAR). Festival Actoral, Marseille.

2012 **NE PLUS RIEN DIRE**, création SNAUT. Lausanne, Genève, Sierre, La Chaux-de-Fonds, Paris.

**RIEN VOIR**, création SNAUT. Lausanne, Genève, La Chaux-de-Fonds

2009 Certaines séquences de **VOIR LES ANGES SI FURIEUX**, Cie Éponyme. Lausanne.

2008 **VICTORIA** (pour **Les Prétendants**, Collectif Iter), mise en scène de Guillaume Béguin. Lausanne, Sierre, Vevey.

2008 **EN CONTRADICTION TOTALE AVEC LES LOIS DU BLUES**, Cie Éponyme-Lausanne.

2006 **WINKELRIED**, Cie Éponyme, Lausanne, Vevey, Neuchâtel, Yverdon, Genève.

### Publication :

Contribution à la revue **IF n°40** (septembre 2014)

**NE PLUS RIEN DIRE** est publié dans la revue **Archipel n°36** (décembre 2013)

## MISE EN SCÈNE

### CRÉATIONS DE SNAUT

- 2017 **QUITTER LA TERRE**  
2015 **PAS GRAND-CHOSE PLUTÔT QUE RIEN**  
2012 **NE PLUS RIEN DIRE**  
**LES MOTS DU TITRE**  
**RIEN VOIR**

### Ainsi que

- 2016 **LE DÉBUT DE L'ÉTERNITÉ**, inspiré par **La petite fille aux allumettes**, d'Andersen. Invitation de la compagnie LEON, La Chaux-de-Fonds.

## INTERPRÉTATION

En tant qu'acteur, collabore depuis 2004 avec les metteurs en scènes suivants :

Jean-François Peyret, Victor Lenoble & Mathieu Besset, Olivier Périat, Denis Maillefer, Guillaume Béguin, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oskar Gómez Mata, Julien Barroche.

Interprète les auteurs suivants :

Mary Shelley, Joël Maillard, Anne-Frédérique Rochat, Amos Oz, Antoinette Rychner, Magnus Dahlström, Jérôme Richer, Edouard Levé, Urs Widmer, Michel Layaz, Patrick Kermann, Jon Fosse, Agota Kristof, Martin Winckler, Bertolt Brecht, Rodrigo García, Molière, C-F Ramuz.

## RÉSIDENCES

- 2013 Séminaire en Avignon (Pro Helvetia, Théâtre Saint-Gervais, Festival d'Avignon).  
2012 Résidence d'écriture au théâtre St-Gervais, Genève.  
2011 Watch & talk, far° festival des arts vivants, Nyon.

## BOURSE

- 2012 Lauréat de **Textes-en-scènes 2012** (atelier d'écriture initié par la SSA, Pro Helvetia, le Pour-cent culturel Migros, et l'AdS), pour l'écriture de *Pas grand-chose plutôt que rien*.  
Dramaturge accompagnateur : Jean-Charles Massera.

## **Nicole Genovese**

### **Coopération artistique**

Nicole Genovese est une comédienne, auteur, metteur en scène franco-finlandaise. Enfant d'une école nationale (**ESAD** Paris) et du **Théâtre de la Traverse** (Nice, quartier du port), elle a participé à la création d'un groupuscule de poètes obscurs qui a sévit dans les sous-sols de la Seine-Saint-Denis (**collectif le foyer**), a célébré des auteurs morts en Russie (2009-2010), tâté du **Vieux-Colombier de la Comédie Française** avec **Jean-Louis Hourdin** (2009), co-fondé deux revues de théâtre pirates, fait 1 seul stage afdas en 10 ans (**TgSTAN** ndlr), a parlé le **Rebotier** avec Jacques sur les scènes nationales françaises et suisses (2011-2013), fait du tissage, affectionne Angelica Liddell, Aki Kaurismäki, Roy Andersson, Frédéric Lordon, les mathématiques et Hannah Arendt, collabore avec **Joris Lacoste**, **Thibaud Croisy**, **LA gALERIE (Céline Champinot)**, **Rebecca Chaillon** et quelques fidèles compagnons qu'elle a retrouvé dans sa pièce **Ciel ! Mon placard**, vaudeville éméché où les monstres pastel du Théâtre de Boulevard des années 70 sentent le parfum acide de nos kermesses les plus miteuses, créé à **la Loge** en 2014 (Paris), puis repris en ouverture de saison au **Théâtre du Rond-Point** (Paris) l'année suivante avant d'entamer une tournée en France et à l'étranger qui s'est achevée en mai 2018.

A présent, elle est en création avec sa prochaine pièce **hélas** qui verra le jour à en janvier 2019 au **Carré-Colonnes** (Blanquefort, 33).

## **Daniel Cousido**

### **Création vidéo et vjing**

Vidéaste, Daniel Cousido travaille l'image projetée en cherchant à lui donner du grain, de la matière, en préservant ses imperfections. Il travaille ses images caméra au poing, se nourrissant du réel, des choses et des gens.

Issu de la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, il est présent en tant que vidéaste et vidéo jockey (vj) sur les scènes de théâtre et sur les dancefloor suisses et étrangers.

C'est à Genève, au Zoo, salle issue du terreau alternatif, qu'il fait ses premières armes et tombe amoureux de du travail de l'image live. Par la suite il assure la programmation visuelle du lieu durant cinq ans et parallèlement deux ans celle du Festival Electron. Il a également participé à de nombreuses reprises au Mapping festival, dédié au vjing et à l'image en mouvement ainsi qu'à d'autres événements tels que la Fête de la musique, Electron, Montreux Jazz Festival, la Fête de la Cité, le BIG festival, etc.

Au théâtre il met en avant sa pratique du travail en direct de l'image. Chaque représentation s'apparente à une performance, c'est aussi pour lui une manière de rajouter de la tension et de la vie à la projection vidéo. Il a collaboré entre autres avec Jérôme Richer, Marcela San Pedro, Joan Mompert, Maya Bösch, Joël Maillard, Adrian Filip.

Depuis quelques années il mène de front un travail de performer vidéo et collabore avec des artistes de la scène contemporaine tel que le collectif KLAT ou la plasticienne Elena Montesinos.

## **Christian Bovey**

### **Objets et scénographie**

Né en 1978, Christian Bovey vit et travaille à Lausanne. Suite à des formations universitaires en histoire de l'art, cinéma et dramaturgie, il choisit de partager son temps entre l'enseignement des arts visuels et la réalisation de projets artistiques personnels ou collectifs, notamment dans les domaines du théâtre et de l'illustration. On retrouve dans son travail de création un intérêt récurrent pour la narration et la mise en espace. Que ce soit au travers du dessin, des maquettes ou des décors de théâtre, tous les moyens lui sont bons pour raconter des univers où l'architecture occupe une place importante. Récemment, il crée des scénographies pour Valentine Sergo (La fabuleuse histoire de Meyrin), Virginie Kaiser (Pourquoi je n'ai plus le droit de jouer dans les boules Ikea) et Christian Denisart (L'Arche part à 8 heures). En 2012, il collabore avec Joël Maillard pour la partie graphique de "Ne plus rien dire".

[www.christianbovey.ch](http://www.christianbovey.ch)

## **Louis Jucker**

### **Création sonore**

1987, La Chaux-de-Fonds.

Musicien, Chanteur et guitariste, performer solo, artiste intégré au collectif d'Augustin Rebetez, compositeur de musique de théâtre, producteur d'enregistrements pour Hummus Records.

Diplômé (master) en architecture de l'EPFL à Lausanne en 2014. Résident à La Cité Internationale des Arts de Paris en 2015. Études musicales au conservatoire de La Chaux-de-Fonds, à la Jazz & Rock Schule de Freiburg (DE) et à l'EJMA de Lausanne.

3 albums solo publiés chez Hummus Records. Tournées internationales avec The Ocean Collective, Coilguns, Kunz. Produit de nombreux artistes suisses (Coilguns, The Fawn, Emilie Zoé, Antoine Joly, Julien Baumann, Wellington Irish Black Warrior, etc.).

Compose pour le théâtre avec notamment « Rentrer au Volcan » d'Augustin Rebetez au Théâtre de Vidy en 2015 et « Les petites filles aux allumettes » de Joel Maillard, Antoine Jaccoud et Philippe Vuilleumier au Théâtre ABC en 2016.

A l'invitation de Joël Maillard, en 2017, conçoit et construit avec Skander Mensi l'instrument de musique de « Quitter la Terre », dont il compose également la musique.

[www.louisjucker.ch](http://www.louisjucker.ch)

## **David Gagnebin-de-Bons**

### **Photographies et photogrammes**

David Gagnebin-de Bons (1979) est un photographe formé à l'école de photographie de Vevey (formation supérieure) où il enseigne aujourd'hui. Ses travaux sont orientés depuis quelques années sur les lieux de la mémoire et du rêve dans une forme de distanciation des sujets photographiques. Il s'intéresse tout particulièrement aux liens entre littérature et images, et développe, autour d'exigences techniques élevées, une démarche qui interroge nos liens aux souvenirs et aux possibilités narratives des images.

Ses travaux sont régulièrement exposés en Suisse.

[www.davidg.ch](http://www.davidg.ch)